

Je vous enjoins de faire quelque chose

Le rabbin Marshall Meyer était un homme ordinaire que ses convictions remarquables, sa foi et sa fougueuse personnalité amenèrent à devenir l'un des principaux militants des droits humains durant la « sale guerre » en Argentine, période également connue sous le nom d'*El Proceso* (1976-1983). On se souvient de Marshall pour ce qu'il a fait, à savoir son action pour les droits humains et son activisme dans le domaine de la justice sociale. Mais son héritage est encore plus important par sa capacité à nous dire pourquoi nous avons tous le devoir de dénoncer l'injustice.

Cette exposition, qui prend pour point de départ les documents de Marshall Meyer conservés dans les bibliothèques de l'Université Duke n'est pas seulement une commémoration de l'activisme social et du travail dans le domaine des droits de l'homme du rabbin Marshall Meyer, elle montre aussi pourquoi et comment il devint militant. Elle illustre la vie d'un homme qui, ayant passé une enfance ordinaire dans une banlieue du Connecticut, aux États-Unis, fut en premier lieu influencé par un type de judaïsme fondé sur l'engagement social puis, par la suite, conforté dans ses convictions par les réalités politiques et sociales de la vie en Argentine dans les années 1960 et 1970.

DUKE UNIVERSITY
LIBRARIES



duke
human rights
center

Center for Jewish Studies
at Duke University

Je N'ai Pas le Droit de Garder le Silence

La Contribution du Rabbin Marshall T.
Meyer à la Protection des Droits Humains

La jeunesse de Marshall Meyer

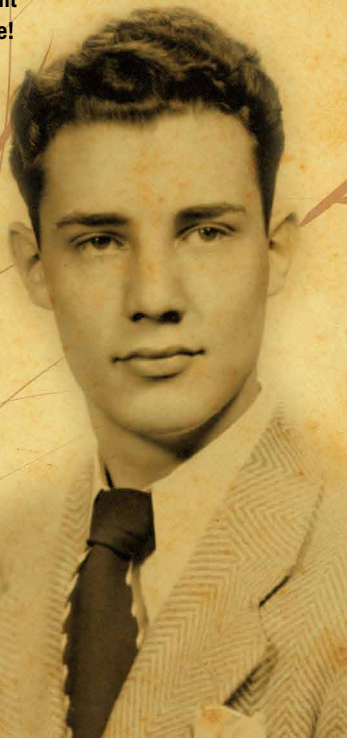
Aucun signe avant-coureur dans l'enfance tranquille de Marshall dans le Connecticut ne laissait présager qu'il deviendrait rabbin et défenseur des droits de l'homme. Marshall, le plus jeune de trois enfants, est né le 25 mars 1930, à Brooklyn, dans l'État de New York, et a grandi à Norwich, dans le Connecticut.

Bien que sa famille ne fut pas pratiquante, il commença sa formation religieuse à l'âge de sept ans et décida de devenir rabbin alors qu'il étudiait au collège de Dartmouth, où il obtint son diplôme en 1952.

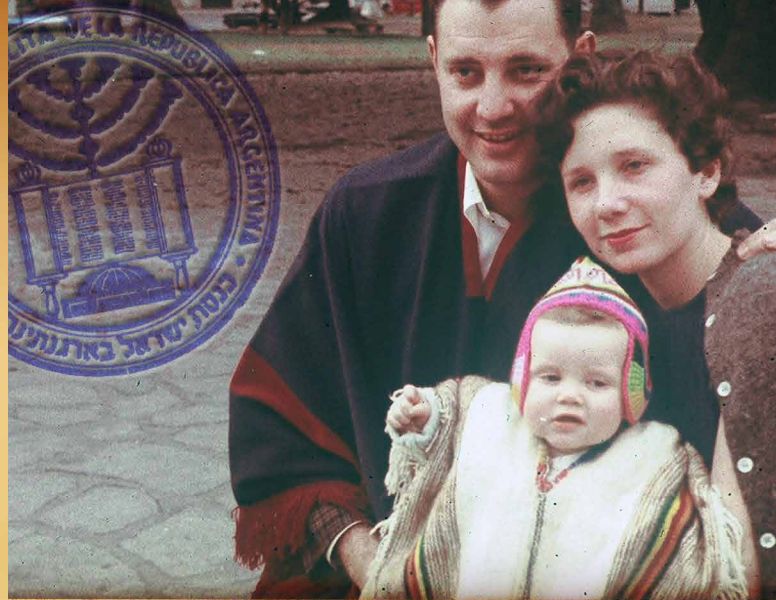
Après Dartmouth, Marshall étudia à l'école rabbinique du Jewish Theological Seminary of America dans la ville de New York. Au séminaire théologique, Marshall s'est d'abord intéressé aux enseignements d'Abraham Joshua Heschel, un philosophe juif qui exerça sur lui l'influence intellectuelle la plus importante de sa vie. Heschel considérait que la foi hébraïque exigeait un engagement social chez ses disciples : impliqué dans le mouvement des droits civiques, Heschel lui-même manifesta contre la guerre au Vietnam.

À l'âge de vingt-et-un ans, Marshall tomba amoureux de Naomi Friedman, qui avait à l'époque 14 ans, lors d'un trajet en bus vers le camp Ramah dans les Poconos. Ils se marièrent quatre ans plus tard le 19 juin 1955.

Peu de temps après son mariage, son inlassable énergie et son désir de changer le monde reprirent le dessus. Marshall n'étant plus passionné par la rédaction de sa thèse, le couple décida de chercher des postes temporaires de rabbin à l'étranger. Une nuit fatidique, Marshall et Naomi décidèrent d'appeler l'Assemblée rabbinique. Après avoir contacté plusieurs congrégations étrangères, les Meyer portèrent leur dévouement sur la Congregación Israelita à Buenos Aires, tout simplement parce qu'ils furent les seuls à répondre au téléphone! Alors qu'ils ne parlaient pas un mot d'espagnol et qu'ils ne savaient que très peu de choses sur la plus grande population juive en Amérique latine, les Meyer arrivèrent à Buenos Aires en bateau à vapeur le 10 août 1959 avec l'intention de ne rester que deux ans en Argentine.



Apprendre à vivre en Argentine



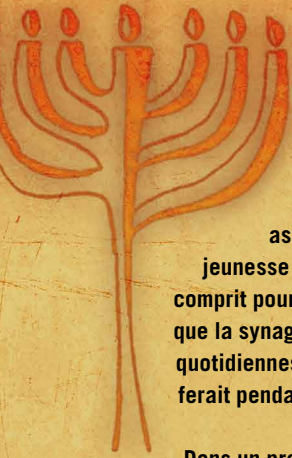
Naomi et Marshall furent chaleureusement accueillis par la Congregación Israelita. Ils emménagèrent dans un joli appartement sur la Plaza Libertad, dans la même rue que leur nouvelle synagogue.

Le couple fut fasciné par les différences entre l'Argentine et les États-Unis. Naomi se demandait comment une grande ville comme Buenos Aires pouvait ne pas avoir de signes d'arrêt et seulement quelques feux de circulation. Le jeune couple était irrité par le fait que le « Frigidaire » promis prenne tant de temps à arriver; ils se rendirent vite compte que même le fait d'avoir un téléphone était un luxe, même s'il ne fonctionnait que de manière sporadique. Marshall et Naomi apprirent rapidement à naviguer les aléas de la vie quotidienne dans le Buenos Aires des années 1960: les longues files d'attente, les grèves, une forte inflation, la politique de la communauté juive et le salaire modique d'un rabbin.

Au lieu de repartir au bout des deux années comme c'était initialement prévu, les Meyer décidèrent de s'installer à Buenos Aires et eurent trois enfants: Anita, Dodi et Gabriel dans les années 1960. En 1969, la famille était bien en place, d'autant plus que Naomi avait lancé une entreprise de fabrication d'articles de nouveauté. Ils évoquèrent à l'occasion l'opportunité de s'installer en Israël ou aux États-Unis lorsque la situation était particulièrement difficile à la synagogue ou lorsque les conditions économiques étaient précaires. Mais la plus grande partie du temps, les Meyer étaient heureux en Argentine et se dédièrent à la prospérité de sa communauté juive et à leur vie de famille.



Vous avez changé ma définition



de la judéité

Lorsque le rabbin Meyer arriva en 1959, la communauté juive d'Argentine était en crise. Il fut déconcerté de voir tant de juifs assimilés, des synagogues vides et une jeunesse éloignée de sa foi. Mais Marshall comprit pourquoi tant de Juifs argentins estimaient que la synagogue était loin de leurs préoccupations quotidiennes. Il commença alors à faire ce qu'il ferait pendant toute sa vie: faire bouger les choses.

Dans un premier temps, il encouragea les enfants juifs à s'impliquer davantage dans leur religion pour ramener plus de familles juives à la foi. Pendant l'été 1960, en tant que rabbin en charge de la sensibilisation des jeunes, il construisit avec Naomi le camp Ramah à partir de rien. Grâce à leurs très longues journées de travail au camp, des centaines de familles rejoignirent la Congregación Israelita.

Marshall voulait également rendre la vie intellectuelle juive plus dynamique. Il lança en 1963 un projet de publication et de traduction des dizaines de livres sur l'histoire et la théologie juives en espagnol, la langue maternelle de la communauté.

Les plans et les ambitions de Marshall devinrent progressivement trop importants pour la Congregación Israelita. Il se heurta souvent à la hiérarchie de la synagogue qui s'opposait au changement. Il quitta donc la congrégation après quatre ans pour fonder Comunidad Bet El ainsi que le *Seminario Rabínico Latinoamericano* en 1963.

Marshall considérait que le séminaire était l'un des meilleurs moyens pour développer la communauté juive ainsi que son mode de vie. Il prit conscience du fait que la communauté avait besoin de rabbins nés en Argentine qui étaient, grâce à leur meilleure compréhension de la culture et du contexte local, mieux armés pour transmettre les enseignements du judaïsme. Ces rabbins seraient en mesure de rendre le judaïsme plus pertinent pour ceux qui vivent en Amérique du Sud. Jusque-là, seulement douze rabbins âgés et nés à l'étranger exerçaient leur ministère auprès de 450,000 juifs argentins. La création d'un séminaire allait permettre de changer cet état de choses.



Les années 1970:

«Où est l'Argentine maintenant?»

Alors que les années 1960 arrivaient à leur terme, Marshall soulignait le fait que l'Argentine était engagée dans une « longue période de difficultés, de troubles et une grande instabilité. » Il ne se rendait pas compte d'à quel point il s'agissait d'un euphémisme.

Un pays qui autrefois était considéré comme l'un des plus riches au monde et qui se distinguait par sa sophistication cosmopolite ainsi que par l'existence d'une importante classe moyenne était devenu le foyer d'une guérilla urbaine. Un groupe paramilitaire fasciste appelé *Alianza Anticomunista Argentina* ou AAA fut responsable de la disparition et des meurtres présumés de milliers de dirigeants syndicaux et d'opposants politiques de gauche. Des militants d'extrême droite lourdement armés tuèrent des militants de gauche également bien armés qui ripostèrent avec la même force. Les journaux dénonçaient les attaques de banques à l'explosif, les assassinats de dirigeants d'entreprise et le chaos économique en général.

C'est dans ces conditions que, dans le milieu des années 1970, des Argentins de toutes confessions ont commencé à approcher Meyer en sa qualité de chef spirituel, ne sachant pas vers qui se tourner pour les aider à retrouver leurs proches qui avaient brusquement disparu. Meyer fut poussé à plaider en leur faveur, non pas par sympathie politique, mais plutôt par un sentiment de « devoir suprême » de venir en aide à un autre être humain qui souffre.

Il est donc peut-être compréhensible que, dans ce contexte, beaucoup d'Argentins aient accueilli avec soulagement la nouvelle de la prise du pouvoir par les forces armées lors du coup d'État du 24 mars 1976. Il y avait alors au sein de la population un sentiment diffus d'espoir que la violence quotidienne arrive à son terme.

Marshall espérait également que la situation allait s'améliorer, mais il n'était pas entièrement convaincu par les promesses des généraux. Les épisodes d'antisémitisme devinrent endémiques dans tout le pays et les forces armées encourageaient ces préjugés.

LA CONTRAS



LA SUBVERSION



« Comment un être humain peut-il disparaître ? »

Après le coup d'État de 1976, Marshall fit de nouveau preuve de son habituelle détermination et de sa capacité à défier l'autorité, en consacrant une plus grande part de son temps à la défense des droits humains. Tout au long de la dictature militaire, connue sous le nom d'*El Proceso* (1976-1983), Marshall était contacté le jour et la nuit par des proches des disparus qui ne savaient pas à qui s'adresser.

Marshall visitait souvent les prisonniers politiques en sa qualité de rabbin et travaillait également aux côtés de la plupart des principaux défenseurs et associations des droits de l'homme. Il était en contact permanent avec des groupes comme les *Madres de Plaza de Mayo* et *El Servicio de Paz y Justicia* (SERPAJ), fondé en 1980 par le prix Nobel de la paix, Adolfo Pérez Esquivel, et il était également un membre fondateur de l'*Asamblea Permanente por los Derechos Humanos* (Assemblée permanente pour les droits humains ou APDH).

Tout au long d'*El Proceso*, Marshall fut personnellement confronté à l'antisémitisme de l'armée. Il n'était pas rare de voir des symboles nazis et des images d'Hitler sur les murs des prisons. « Je me suis retrouvé nu au milieu de l'hiver sur la terrasse de l'une des prisons [Villa Devoto à Buenos Aires], » a-t-il déclaré dans une interview, « alors que le directeur de la prison passa et fit en sorte que j'entende: 'Ce Juif rentrera un jour par la porte d'entrée et ressortira dans un cercueil par la porte de derrière.' »

Parce qu'il était un farouche défenseur des droits humains, Marshall et sa famille furent l'objet de plusieurs menaces de mort. Le téléphone de la famille était sur écoute, il y avait probablement des micros dans la maison, et Marshall était suivi par des policiers en civil partout où il allait.

Une adolescence perdue: l'histoire de Débora Benchoam



La meilleure façon de comprendre Marshall Meyer est de raconter les histoires des gens qu'il a aidés. En juillet 1977, des agents de sécurité en civil ont fait irruption dans la maison familiale de Buenos Aires de Débora Benchoam, alors âgée de 16 ans. Son frère de 17 ans fut tué sous ses yeux et les agents procédèrent à son arrestation. Son « crime » fut d'être le témoin de l'assassinat de son frère.

Débora passa alors quatre années de sa vie en prison où elle subit un traitement cruel et inhumain. Débora fut tenue au secret pendant le premier mois de sa détention durant lequel elle dut repousser les tentatives de viol des policiers. Elle fut par la suite envoyée à la prison de Villa Devoto où elle partageait une cellule de 9 mètres carrés avec trois autres prisonniers politiques qui l'aidèrent à poursuivre ses études secondaires. Débora se mit alors à écrire des lettres à sa famille dénonçant ses conditions de détention.

Bien qu'elles aient été censurées, les lettres de Débora arrivèrent à leurs destinataires et furent lues par le rabbin Marshall Meyer. Marshall décida alors de la défendre. Il commença à lui rendre visite régulièrement, lui apporta des livres et de la lecture, et demanda pour elle l'autorisation d'émigrer en Israël, au Canada ou aux États-Unis. Il écrivit aux membres du Congrès et à des rabbins aux États-Unis. Finalement, grâce à la pression de l'ambassade des États-Unis et aux efforts personnels du député étasunien William Lehman, Débora fut libérée en novembre 1981. Elle arriva à Miami, en Floride, à l'âge de 19 ans. Débora poursuivit ses études collégiales et devint avocate pour la Commission inter-américaine des droits humains.

"La vida con esperanza
es como un
huevo amanecer."

Debby

Querido Rabino Marshall M.
Tengo problemas y necesito
y me orientan hacia Ud. para
resolverlos. Como lo he ocupado
una malitancia por los derechos
no quisiera molestarlo. De ti
por nota tal vez no te me m...

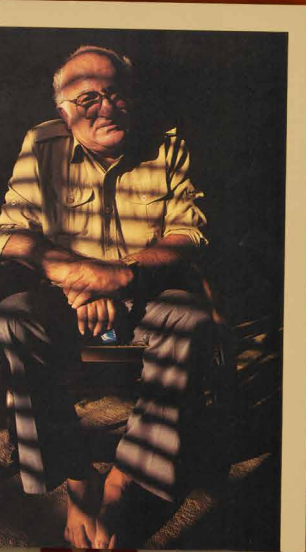
« Chaque jour ils me rappellent que je suis juif »

Jacobo Timerman fut l'un des « *desaparecidos* » les plus connus du régime militaire. Né en Ukraine, Timerman fut le fondateur et le directeur du journal *La Opinión*. Il a été l'un des rares journalistes à avoir eu le courage de publier des éditoriaux dénonçant les abus de la junte en matière de droits humains et de rédiger des articles décrivant les disparitions.

Les Meyer et les Timerman étaient des amis proches avant le coup d'État de 1976 et les terribles événements qui ont suivi. Jacobo était souvent présent lors des soirées pour lesquelles les Meyer étaient célèbres. Bien que juif laïque, Jacobo était attiré par la personnalité rebelle de Marshall, sa vivacité d'esprit et sa conversation passionnante, se référant souvent à lui avec affection comme « *mi rabino*. »

Le 15 Avril 1977, un peu plus d'un an après le coup d'État, Jacobo « disparut », détenu au secret et torturé à plusieurs reprises. Dans son livre qui connut un grand succès, *Prisoner Without a Name, Cell Without a Number*, qu'il dédia à Marshall Meyer, Timerman décrit la haine antisémite institutionnalisée dans la hiérarchie militaire et qui fut souvent à l'origine du traitement particulièrement

dur infligé aux prisonniers juifs. Comme des centaines d'autres prisonniers, Timerman vit les symboles nazis et les croix gammées et fut agressé verbalement parce qu'il était juif. Il fut libéré et placé en résidence surveillée, déchu de sa nationalité argentine et forcé à émigrer en Israël. Malgré son exil, Jacobo continua à dénoncer les violations des droits humains et les abus commis par les militaires.



Boston Globe Magazine

November 29, 1981



« La situation dans laquelle je me trouve n'est pas facile du tout »

En 1974, Eduardo Grutzky fut condamné — sans le soutien d'un avocat — à trois années de prison pour avoir violé la loi de sécurité nationale. Cinq ans plus tard, il n'était toujours pas libéré.

La mère d'Eduardo contacta le rabbin Meyer en octobre 1979 alors que les conditions de détention de son fils se détérioraient.

On lui refusait l'accès à l'exercice, aux livres et à une alimentation suffisante. Mme Grutzky écrivit de nombreuses lettres angoissées au rabbin pour lui demander de plaider en faveur de son fils en soulignant à quel point les lettres de Marshall avaient aidé Eduardo à endurer une peine de prison interminable.

En août 1980, Eduardo avait développé un ulcère. Malgré l'état de santé précaire du jeune prisonnier, les responsables de la prison empêchèrent Marshall de lui rendre visite, affirmant qu'Eduardo s'était déclaré catholique et que les services du rabbin Meyer n'étaient plus nécessaires. Cela n'était bien évidemment pas vrai. Marshall réussit enfin à obtenir la libération et l'émigration d'Eduardo vers Israël en août 1981. Il n'avait que 25 ans.

Tout au long de la fin des années 1970 et du début des années 1980, Marshall a été en mesure d'aider des dizaines de prisonniers ainsi que leurs familles. Parfois, des membres de la famille, terrifiés, envoyaient à Marshall de manière anonyme un morceau de papier dans une enveloppe non timbrée ne contenant pas d'adresse de retour. Le morceau de papier ne contenait que le nom de la personne disparue, la date de la disparition et parfois son numéro d'identification national. Souvent, les prisonniers écrivaient à Marshall pour tout simplement lui demander, en plus de l'aide qu'il pouvait fournir, de correspondre avec eux parce qu'ils avaient besoin d'un soutien moral pour passer à travers leur terrible épreuve.



CONADEP:

« Une nomination extraordinaire »



En 1982, le gouvernement militaire déclencha la désastreuse guerre des Falklands/Malouines avec l'Angleterre, un conflit qui provoqua finalement la chute de la junte militaire. Suite de la défaite de l'armée, le président nouvellement élu de l'Argentine, Raúl Alfonsín, publia un décret le 15 décembre 1983, exigeant que les violations des droits de l'homme au cours d'El Proceso fassent l'objet d'une enquête. Pour ce faire, Alfonsín créa la *Comisión Nacional sobre la Desaparición de Personas* (la Commission nationale sur les personnes disparues) ou CONADEP.

La commission fut présidée par le célèbre écrivain Ernesto Sabato et comprenait également le rabbin Marshall Meyer. Sa nomination fut une surprise pour Marshall et sa famille. Il avait déjà pris la décision d'accepter un poste à l'Université du Judaïsme à Los Angeles, en Californie. Marshall accepta néanmoins cette extraordinaire nomination qui reconnaissait le courage dont il avait fait preuve en étant l'un des premiers à dénoncer les violations des droits humains au point culminant de la répression. Il était le seul non Argentin à être nommé à la commission.

La mission de la commission fut d'enquêter, d'enregistrer et de compiler un rapport sur l'ensemble des violations des droits humains entre 1976 et 1983. La majeure partie du travail de Marshall consista à enregistrer les témoignages et les dépositions d'Argentins exilés aux États-Unis et en Europe. Il se rendit à Paris, Genève, Los Angeles, New York et Washington, pour interviewer des dizaines d'exilés qui racontèrent pour la première fois leurs histoires de détention illégale, de torture et d'emprisonnement. Par exemple, lorsque Jacobo Timerman retourna en Argentine en 1984, Marshall l'accompagna dans les prisons clandestines où il avait été torturé et « il fit ouvrir les cellules, exigea des explications, et ordonna que le lieu soit photographié et filmé. »

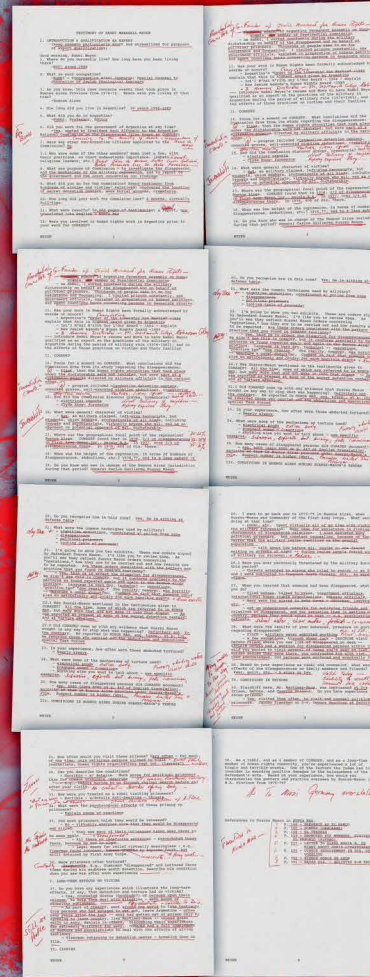
En 1984, le président Alfonsín lui décerna l'Ordre du Libérateur San Martín pour les services rendus à la nation argentine.

« Je n'ai pas le droit de garder le silence »

Le départ d'Argentine des Meyer a laissé beaucoup de gens consternés et le cœur brisé. Marshall n'abandonna pourtant pas son activisme et son travail dans le domaine des droits humains.

Après un court passage à l'Université du Judaïsme, les Meyer déménagèrent à New York où Marshall devint le rabbin de B'nai Jeshurun. Comme il l'avait fait à Buenos Aires 35 ans plus tôt, il redonna de la vigueur à une congrégation sur le déclin et en fit une communauté sioniste forte et politiquement active. De 1985 jusqu'à sa mort en 1993, Marshall travailla sans relâche pour défendre les sans-abri, les victimes du VIH/sida et les droits des homosexuels. Il se prononça également contre les guerres en Amérique centrale, la politique de colonisation de l'État israélien (il fut un des premiers partisans d'un État palestinien), et il continua à apporter son aide pour traduire les hauts responsables militaires argentins en justice.

Le rabbin Marshall Meyer fut appelé en 1988 à témoigner en tant que témoin expert dans une poursuite en justice intentée par Débora Benchoam et Alfredo Forti contre le général Carlos Guillermo Suárez Mason, qui avait fui aux États-Unis. Suárez Mason fut l'un des principaux responsables militaires à avoir mis en place et dirigé pas moins de 20 centres de détention secrets. Le témoignage de Marshall contribua à l'extradition de Suárez Mason en Argentine, où il fut condamné, amnistié par le président Carlos Menem en 1990, et réemprisonné avant sa mort en 2005.



Se rappeler Marshall: « Un homme grand, bien bâti et carré »

Marshall Meyer est décédé le 29 décembre 1993, à la suite d'une courte bataille contre le cancer. Il avait 63 ans. Dans les centaines de lettres de condoléances reçues par Naomi, Anita, Dodi, et Gaby, Marshall fut décrit par d'innombrables personnes comme étant « plus grand que nature, » « une source d'inspiration, » « passionné » et inoubliable pour « l'impact qu'il a eu sur ma vie. »

Prof. Dr. Samuel Leyt — « Une perte est seulement matérielle. Je ne pourrai jamais me « vider » de Marshall. Et c'est plus qu'une consolation. C'est un hommage. »

Fax d'Esteban — « Au cours de toutes ces années de terreur dans les rues et de panique dans les foyers, le nom de Marshall a été prononcé par les lèvres de toute une génération de jeunes et d'adultes qui ont appris, grâce à Marshall, qu'il existait un judaïsme inscrit dans la dignité. »

Marlene Gorin — « Je ne peux pas vous dire combien de personnes, de tous les coins du pays, m'ont dit que Marshall était leur mentor ... mais il y aura ce vide pour ceux qui l'ont connu, ont travaillé avec lui, et ont été influencés par lui. »

Héctor Timerman — « J'ai encore du mal à comprendre le fait que Marshall ait pris la décision de risquer sa vie, ainsi que celle de sa femme et de ses enfants, pour quelques victimes qu'il connaissait à peine, pour un pays qui n'était pas le sien et contre certains meurtriers qui ne l'avaient pas inclus parmi leurs ennemis. »

Du secrétaire général du Conseil national des affaires islamiques — « Le rabbin Marshall rayonnait de joie, de confiance et de force, dans la meilleure tradition d'un homme de religion. Il était un humaniste et un universaliste, préoccupé par l'avenir des Juifs et de l'humanité ... J'ai dit une prière écrite dans le Coran pour le rabbin Marshall T. Meyer. Que la paix d'Allah régne sur lui. »

Joseph Lukinsky — « Quand nous étions en Argentine pendant un mois en 1990 ... les gens me demandaient les larmes aux yeux pourquoi Marshall était parti. »

Héctor Timerman — « C'est vrai que nous étions souvent dans des situations où il était plus probable que nous soyons tués plutôt que nous nous en sortions vivant. Et ces histoires devraient être racontées plus souvent. Mais je n'ai jamais autant compris la signification de la vie et des luttes de Marshall que lorsque j'ai vu son sourire pendant que nous attendions à la porte d'une prison. »

George Klas — « Ma relation avec Marshall Meyer n'était pas toujours facile. Je n'étais pas toujours d'accord avec lui. J'étais souvent en colère contre lui. Nous ne nous parlions pratiquement jamais. Malgré cela, il m'a ému. »

Ron Taffel — « Dans cette fraction de seconde, Marshall a fait face à sa propre congrégation sans se préoccuper de savoir si nous étions d'accord avec lui ou non. Je ne dirais même pas que c'était un acte de courage; c'était instinctif. L'âme de Marshall à nu. »

